

La spiritualité et la danse dans mon parcours

Dans la dynamique chrétienne, la vie spirituelle ne se résume pas à la prière mais inclut à part équivalente la qualité de vie relationnelle avec les autres. Je vais néanmoins commencer l'histoire des liens qui se sont tissés entre mes expériences spirituelles et la danse par un regard sur ma vie de prière, et comment celle-ci est peu à peu entrée en résonance avec ma découverte de la danse contemporaine. Puis j'élargirai aux liens avec les autres.



Dans ma famille chrétienne libérale, nous priions ensemble ou avec la communauté locale. Seul, enfant, parfois je parlais très librement à Dieu allongé dans mon lit, le soir avant de dormir. Personne ne me l'avait « appris ». Ce fut très ponctuel. C'est en quittant ma famille à 18 ans que j'ai peu à peu eu besoin, au milieu de la vie parisienne tourbillonnante que je découvrais alors, d'allumer une bougie le soir et de rester en silence face à elle : cela me recentrait. Peu à peu, cette méditation du soir s'est doublée d'une autre la matin puis, bien plus tard, d'une troisième au milieu de la journée. Peu à peu aussi, ce temps s'est christianisé et est devenu prière, relation consciente et confiante avec Jésus, le Père et le Souffle divin.

À 20 ans, je découvrais la danse contemporaine grâce à des ateliers d'improvisation proposés au Lycée Henri IV où j'étais en classe préparatoire – autant dire qu'hormis mes déplacements à pied ou en vélo et une séance de piscine par semaine, j'étais un cerveau sur pattes... Il me fallait de bonnes doses d'arnica 9 CH après chaque rencontre pour digérer les courbatures tenaces générées par ce nouvel usage de moi-même... Quelque chose bougeait en profondeur...



À 21 ans, j'arrivais à Aix-en-Provence et trouvais un cours de danse contemporaine suivi d'un atelier d'improvisation, animés par la chorégraphe Marie-Hélène Desmaris (parallèlement, durant quelques semaines, j'essayais l'aïkido, vite abandonné : c'est dans la danse telle que je la pratiquais alors que je me sentais au plus juste de moi-même). Quelle ne fut pas ma surprise de m'entendre dire que j'avais une « belle qualité » en danse improvisée ! Intuitivement, l'idée m'a traversé que cela devait venir de ma vie de prière – je ne voyais vraiment pas d'autre explication possible, vu mon parcours d'intello... Mais je ne cherchais pas tellement alors à expliquer la pertinence ou la non pertinence de ces rapports que j'avais devinés en moi.



Ces ateliers d'improvisation m'ont aussi appris un nouvel usage de moi-même dans la relation : les contacts corporels, parfois presque intimes, n'avaient dans ce cadre pour moi aucune connotation érotique ou sexuelle, comme si la dynamique expressive m'ouvrait à une dimension de chasteté (rapport à l'autre sans attente pour soi) et de lien à un niveau plus léger et plus détaché, dimension qui m'était par ailleurs assez étrangère... Le focus était sur la qualité de la relation, non sur le plaisir à en tirer. Cette dynamique s'est confirmée et approfondie plus tard avec la découverte du Contact-Improvisation et la nécessité d'une attention simultanée à soi, à l'autre et à la forme commune / à l'équilibre commun en train de se créer : cela reste pour moi une parabole incarnée de la vie relationnelle.



À 24 ans, j'arrivais à Taizé après trois jours de marche et, nouvelle surprise : je retrouvais, lors des prières à même le sol et dans une totale liberté corporelle, les mêmes sensations que lors de mes cours de danse !





Il y en avait assez pour m'interpeller et pour que ma conscience se mette en recherche autour des liens entre le corps, la danse et la spiritualité¹, avec le désir de creuser un paradoxe apparent qui semblait s'éclairer pour moi de façon inattendue et réjouissante.



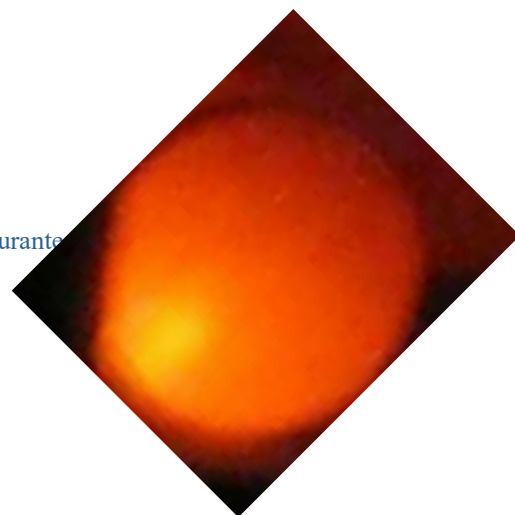
¹ Franck Waille, *Et le christianisme se fait chair ! Le corps, la danse et la spiritualité dans le catholicisme français du XX^e siècle*, DEA d'histoire contemporaine, Université Lyon 3, 2004.

Le paradoxe : il me semblait intuitivement que le christianisme s'était souvent égaré à propos du corps ; l'héritage chrétien à ce niveau-là se résumait globalement, pour moi comme pour beaucoup, à une morale assez sévère et peut-être pas toujours ajustée concernant la sexualité. Et pourtant, j'expérimentais un travail corporel pouvant renvoyer aux dimensions profondes de la personne, à la communication intime entre « l'extérieur et l'intérieur »². Et quel autre paradoxe, ô combien profond, que la seule religion de l'Incarnation, dans laquelle Dieu ne se contente pas d'être Créateur et présent, mais où il vient prendre condition humaine, où il se fait chair pour épouser en totalité l'expérience de l'être humain (et pour signifier à l'humanité qu'il l'épouse), où il s'impose à lui-même de se montrer avec un corps et une vie d'homme – que le christianisme soit peut-être la seule religion n'ayant pas de vraie tradition dansée... Indice qu'il y a eu quelque chose qui n'a pas tout à fait fonctionné dans la transmission du message du Christ ?



Un chemin d'unité semblait se dessiner, à mon insu, alliant une pratique corporelle et une pratique contemplative. Mes questionnements d'alors pourraient se résumer ainsi : comment, dans cette pratique artistique, se joue une dimension d'intériorité et de construction personnelle, pour le danseur et pour le spectateur ? Ou, pour le dire autrement, comment se fait-il que dans une pratique essentiellement physique, je sentais être mis en jeu d'autres dimensions, d'ordre intérieur ?

² Ce lien entre l'intérieur et l'extérieur est l'une des dynamiques structurantes (voir par exemple, Christian Martin, *La danse moderne*, Arles, Actes sud, 1991).



Le témoignage de l'une des chorégraphes avec laquelle j'ai travaillé a été une pierre angulaire sur mon chemin :

« Je ne suis rattachée à aucune tradition m'a-t-elle partagé, mais je dois reconnaître que la danse m'a montré que j'avais une dimension spirituelle et que j'avais besoin de la nourrir. »

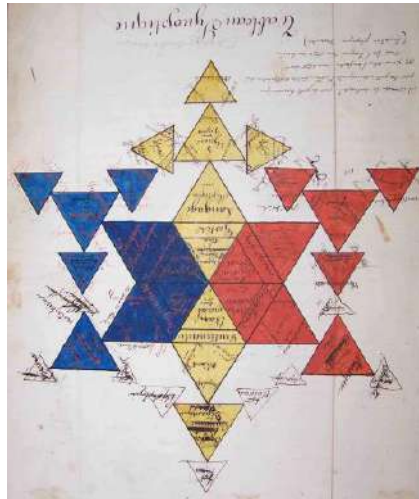


Tableau de Delsarte

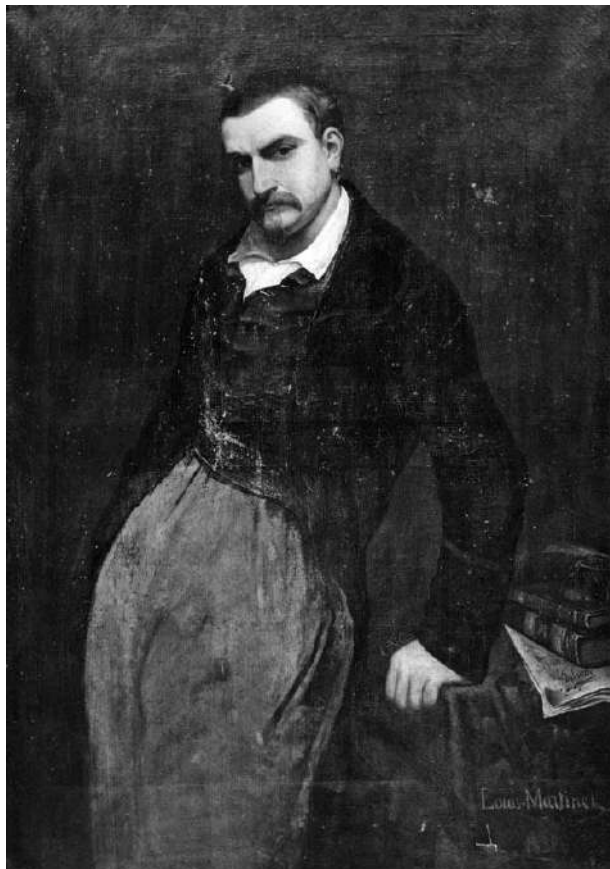
Une autre intuition m'est venue : et s'il y avait, dans les origines de la danse contemporaine, une explication à mon expérience et à celle de cette chorégraphe ?

La découverte des fondateurs de la danse moderne³ m'a confirmé qu'il y a des connivences profondes entre cette pratique et la spiritualité, et que cela dépassait donc le simple champ de ma propre expérience. En effet, la plupart – sinon tous – les chorégraphes à l'origine de cette danse mettaient au cœur de leur démarche créative des préoccupations spirituelles. En général, par ailleurs, ils étaient chrétiens de diverses confessions.

³ Cf. : *Histoire de la danse au XX^e siècle*, partie consacrée à la danse contemporaine.

Et plus en amont, je découvrais que la plupart avaient pour référence commune un chanteur, pédagogue et penseur français du XIX^e siècle, catholique mystique, François Delsarte, à peu près inconnu dans notre pays, auquel on attribuait une sorte de paternité pour une discipline artistique qui n'était pas la sienne. Ainsi, une dynamique à la fois artistique et chrétienne était à la base des courants de la danse moderne puis contemporaine. Évidemment, la question d'une filiation éventuelle entre la foi de ce pionnier que fut Delsarte et les « effets intérieurs » constatés par ceux et celles qui suivent les voies artistiques qu'il a contribué à ouvrir m'est apparue comme possible, donc à explorer et à approfondir.

D'après un dessin de Delsarte dans une série sur l'expressivité du visage

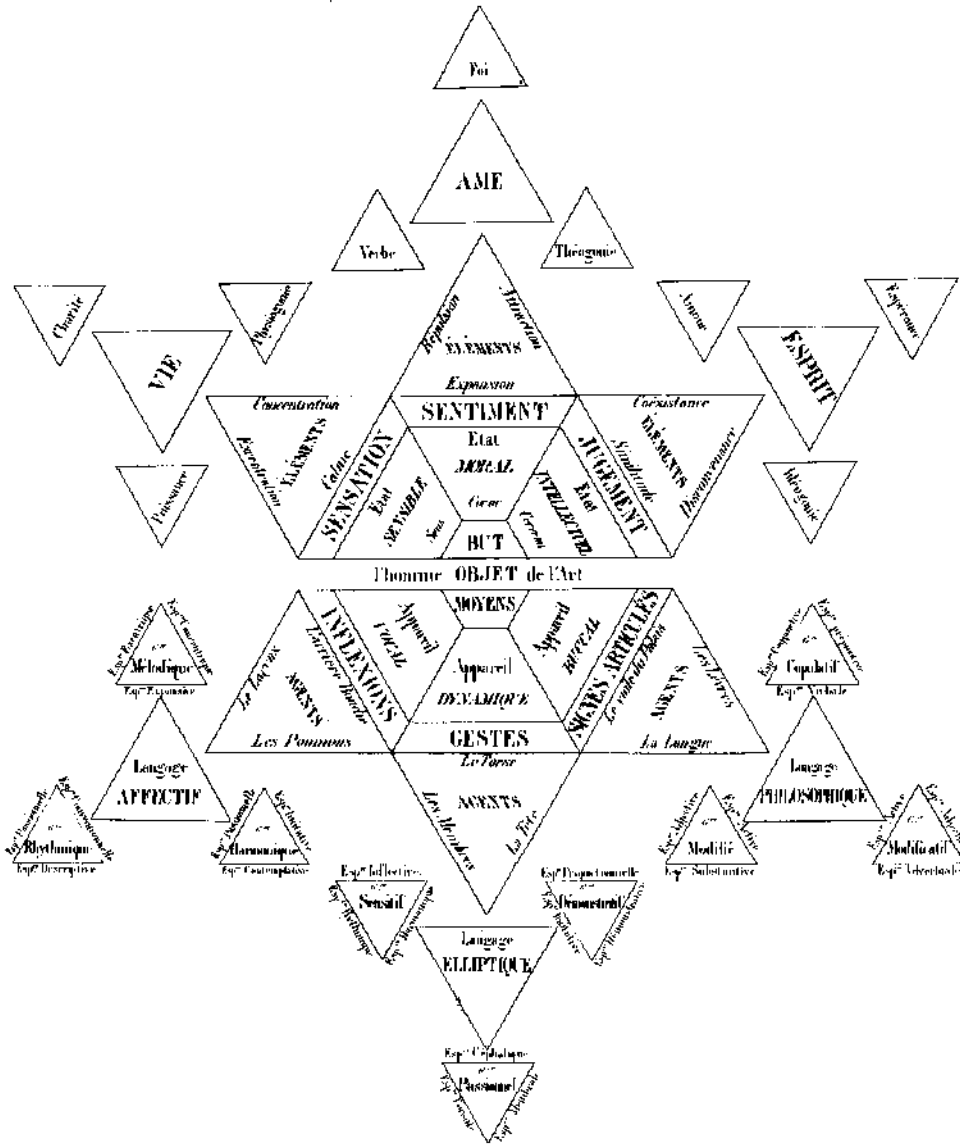


Portrait de Delsarte, tout de courbes

Ainsi, en arriver à François Delsarte fut comme la découverte d'une source. Cette remontée vers cet « initiateur de la danse contemporaine » (expression du chorégraphe et danseur Dominique Dupuy) m'a semblé d'autant plus justifiée au regard de mes questions de départ que Delsarte mettait au cœur des dynamiques artistiques le lien entre le fond (de la personne) et la forme (l'expression artistique elle-même, passant par le corps).

Dans le même temps sa pensée, résumée en particulier par des tableaux dénommés compendiums, me semblait d'une grande complexité ; elle touchait à la fois les domaines artistiques, anthropologiques, spirituels et ésotériques. Et cette pensée était associée à une pratique artistique, en particulier corporelle : une perle rare, un monde en soi à explorer !

SYSTÈME
DE FRANÇOIS DELSARTE
Compendium



PROPOSITION DU SYSTÈME

L'homme est une TRINITÉ DE PERSONNES qui, au moyen d'un TRIPLE APPAREIL,
Se révèle par une TRINITÉ DE LANGAGES ayant pour CRITÈRE M.
EN TROIS ACCORDS DE NEUVIÈME

Tableau
u de

Delsarte

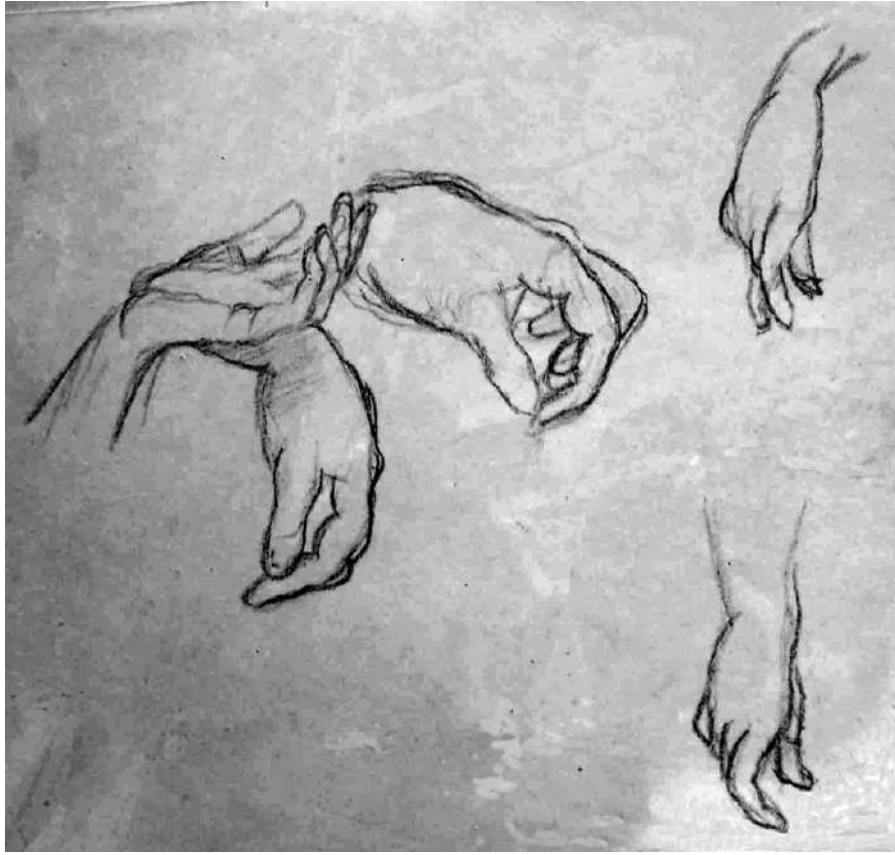
n'ayant en particulier pas généré de thèse. C'était à moi de faire « la job » comme on dit au Québec ! Et de tenter de retrouver la pratique corporelle élaborée par Delsarte.



Je ne fus pas déçu de mon voyage exploratoire...



Pour Delsarte en effet, tout vient de la Trinité et tout y retourne. Comme la chorégraphe que j'évoquais précédemment, c'est sa pratique artistique qui l'a conduit vers la spiritualité ; puis à se convertir en profondeur au christianisme (charité comprise, bien sûr). Les liens entre l'expression humaine, le corps, l'âme et la Source divine sont chez lui structurants, parfaitement explicités et merveilleusement incarnés dans des exercices (corporels et vocaux) souvent très simples (en apparence), destinés à permettre la plus juste expression de la vie des sentiments - avec une modeste prétention, il appelait son travail la « science de la manifestation du sentiment ».



Dessins de Delsarte : travail de la souplesse et de l'expressivité des mains



Mes expériences trouvaient un cadre d'explication cohérent et une dynamique dépassant les paradoxales incohérences d'une partie de la tradition chrétienne que j'évoquais précédemment. J'avais une grille de relecture et d'intégration en conscience de mon vécu, et de nouvelles pistes s'ouvraient à moi pour partager ce trésor à d'autres de la plus laïque des manières : passer par le corps et son expression est un pont permettant de rejoindre toute personne, quelques que soient ses croyances ou ses incrédulités.

Je me suis brûlé au feu allumé par cet illuminé du XIX^e siècle et ne m'en suis pas remis...
Dieu soit loué !



Franck Waille